

# «Jo Siffert a libéré Fribourg de ses complexes»

**LÉGENDE** Cinquante ans après la disparition du pilote, ses admirateurs demeurent toujours aussi fervents et organisent un grand week-end de commémoration. Jacques Deschenaux, qui fut son ami et son collaborateur, réfléchit aux raisons de ce si puissant attachement populaire

La Lotus 18 permet à Jo Siffert de remporter ses premières victoires. Ci-contre, au Championnat d'Europe de Formule Junior de Cesenatico, en 1961, où il décroche le trophée. A droite, au Grand Prix automobile de France du Castellet, moins de quatre mois avant sa mort. Il fut fauché en pleine ascension, à un niveau extrême de popularité.



PROPOS RECUEILLIS PAR LIONEL PITTET  
@lionel\_pittet

Jacques Deschenaux se demande souvent ce qu'il aurait fait de sa vie s'il n'avait pas connu Joseph Siffert. Du droit, sans doute, par tradition familiale et locale: il a grandi à une époque où Fribourg produisait bon nombre de juristes qui finissaient dans les bureaux de l'administration fédérale.

Au lieu de ça, il a assisté à l'éclosion du pilote en tant que jeune correspondant de presse passionné d'automobilisme, puis il est devenu son ami, son collaborateur, son homme à tout faire et son biographe, avant une carrière à la Télévision suisse romande, où il fut la voix de la formule 1 et le chef des sports.

Entre-temps, bien sûr, «Seppi» est mort. C'était le 24 octobre 1971, à 14h18, sur le circuit de Brands Hatch, en Angleterre. Il avait 35 ans et un titre de champion du monde à gagner, lui que beaucoup tenaient pour le meilleur pilote de sa génération. Il fut fauché en pleine ascension, à un niveau de popularité que l'on peine à se représenter aujourd'hui.

Depuis, livres, bandes dessinées, documentaires, films et articles de presse n'ont jamais cessé d'entretenir son souvenir. Un comité s'est spécialement constitué pour commémorer sa disparition il y a 50 ans via expositions et événements. La persistance de cet engouement surprendrait presque Jacques Deschenaux, confie-t-il au *Temps*, avant de monter ce samedi sur la scène du Théâtre Equilibre pour une conférence-hommage.

**On dit que tous ceux qui ont vécu le 24 octobre 1971 se souviennent précisément de l'endroit où ils étaient et de ce qu'ils faisaient. Vous confirmez?** Oui. Moi, j'étais en cours de répétition à l'armée. Je me revois sur le quai de la gare de Berne, alors que j'allais prendre le train pour Fribourg. Ce contrôleur, que je connaissais un peu, s'approche et me demande: «Tu as vu la nouvelle?» Je savais que Seppi était parti en pole position à Brands Hatch, je me suis dit qu'il



JACQUES DESCHENAUX

**«L'autre jour, sur sa tombe, il y avait ce mot: «Merci Seppi de nous avoir donné la fierté d'être Fribourgeois»**

avait dû gagner. Et là, le type me dit: «Siffert est mort.»

Pour moi, ce fut un effondrement. Cela faisait neuf ans que je travaillais avec lui, j'avais fait tellement de voyages, de petits boulots, je répondais au courrier des admirateurs... Nous étions très complices, il était comme un grand frère pour moi. Lorsque j'ai appris son décès, le temps s'est figé. Comme lors de l'assassinat de Kennedy en 1963 ou, plus tard, le 11 septembre 2001. Ce fut un choc du même ordre.

J'y pense souvent, forcément. Mais je trouve complètement fou qu'il y ait encore un tel engouement autour de son souvenir 50 ans après sa disparition, alors que beaucoup de ceux qui l'ont côtoyé ne sont plus là.

**En 1971 déjà, ses funérailles avaient attiré 50 000 personnes. Avec le recul, comment l'expliquez-vous?** Cela témoigne de ce que Seppi représentait. Rappelons qu'à cette époque, la ville de Fribourg ne comptait même pas ce nombre d'habitants! Les gens étaient venus de partout. Moi, j'ai reçu un congé militaire pour la semaine afin de participer aux préparatifs des funérailles. Je me rappelle des réunions avec le Conseil d'Etat, et même avec l'évêque! Et puis

cette foule silencieuse cheminant de l'université à la cathédrale... Cela m'a renvoyé à l'un des tout premiers souvenirs de ma vie: le cortège funéraire de l'abbé Bovet, une autre personnalité fribourgeoise majeure, qui avait suivi le même tracé vingt ans plus tôt. Et puis vingt ans plus tard, c'est Jean Tinguely qui est mort et il avait fait savoir qu'il voulait lui aussi cet itinéraire, comme Seppi, dont il avait été proche. Mais cela n'a pas été possible: une de ses machines était trop imposante pour passer à la rue de Lausanne.

**Qu'est-ce que Jo Siffert incarnait pour sa ville natale et ses habitants?** A cette époque, il y avait des stéréotypes très puissants au sujet des Fribourgeois. Nous étions un peuple de paysans, incultes, qui sentaient mauvais. Le canton était aussi connu pour vivre sous le joug de l'évêché, dans un contexte très conservateur. Siffert a libéré la ville de tous ses complexes. C'est un type qui inspirait la Suisse, qui a couru dans 17 pays, presque sur tous les continents... L'autre jour, sur sa tombe, il y avait ce mot: «Merci Seppi de nous avoir donné la fierté d'être Fribourgeois.»

Un jour, il me demande de le rejoindre au garage et en entrant, je le vois discuter avec Jean-Paul Belmondo et Ursula Andress, à l'époque où ils étaient ensemble. Ils étaient venus voir de vieilles bagnoles... Après, nous avons été tous les quatre boire l'apéro dans le tea-room où nous avions nos habitudes. Vous auriez vu la tête des gens! Il s'est fait un silence complet, puis quelques chuchotements, et en même temps, c'est resté «à la suisse»: personne n'est venu à notre table demander quoi que ce soit. Mais le soir, la visite de Belmondo et d'Andress avait fait le tour de la ville. Avec Siffert, il se passait quelque chose de différent à Fribourg.

**Son enfance pauvre a-t-elle participé à sa popularité?** Oui. A l'époque, les pilotes de course étaient des gens aisés car il fallait pouvoir financer une carrière. Il n'existait pas la pyramide de formation que l'on connaît aujourd'hui, avec des jeunes pris en charge dès les années



karting. Siffert a donc dû se battre pour trouver du fric. Il a ramassé de vieux papiers dans les rues. Il suivait les manœuvres de l'armée au lac Noir pour récupérer les douilles, qui se revendaient bien. Dès l'âge de 15 ans, apprenti carrossier, il a commencé à faire commerce de voitures. En fait, il a montré que tout est possible pour peu que l'on s'en donne les moyens. C'est ce parcours que les gens aimaient, autant sinon plus que ses résultats.

**Plus tard, il est devenu riche, mais cela n'a rien changé à son image.** Parce qu'il n'a jamais oublié qu'il avait été pauvre. Il ne voulait pas d'emmerdes, il ne trichait pas, il était content de payer son dû à la société dès lors qu'il en avait les moyens financiers. Et puis il est resté disponible, sympa, drôle. Il avait sa tronche, bien sûr, mais les gens l'adoraient pour la personne qu'il était.

**Quels autres sportifs suisses rivalisent avec Jo Siffert, sur le circuit de la légende?** J'en vois trois. Le cycliste Ferdi Kübler, qui a gardé une grande popularité jusqu'à sa mort en 2016, le skieur Bernhard Russi et, bien sûr, notre Roger national!

**La différence, c'est que Siffert est le seul à être mort dans l'exercice de ses fonctions.** C'est clair. Mourir jeune, en course, au sommet de son art, cela contribue au mythe. Toutes proportions gardées, en vertu de leurs palmarès respectifs, Siffert était notre Ayrton Senna. Au Brésil, des gens qui ne l'ont pas vu piloter ont les larmes aux yeux à la simple évocation de son nom. Les pilotes que l'on voit vieillir ne peuvent pas acquérir la même aura.

**C'est parce que le sport automobile tue certains de ses champions qu'il fabrique autant de légendes?** Bien sûr. Encore qu'aujourd'hui, il tue beaucoup moins, et heureusement, mais il n'y a plus vraiment de mythes non plus.

**Jo Siffert aurait eu la révélation qu'il voulait devenir pilote en assistant à des courses sur le circuit de Bremgarten, où**

**se disputait le Grand Prix de Suisse. Un week-end pendant lequel trois pilotes se sont tués!** Il y avait toujours des morts à Berne. Les types étaient éjectés de leurs bolides et s'écrasaient contre les arbres. Parfois, ils tuaient des spectateurs au passage. Il n'y avait quasiment aucune sécurité. A l'époque, ce danger fascinait le grand public et je crois qu'on était plus à l'aise avec l'idée de mourir. Dimanche dernier, Jackie Stewart est venu à Fribourg pour participer à un événement de commémoration de la mort de Seppi, qui s'est tué lors d'une course hors-championnat disputée pour fêter son deuxième titre de champion du monde. Entre autres choses, il a raconté que 57 pilotes qu'il a connus sont morts au volant. 57! Nous ne sommes plus habitués à cela. Stewart a d'ailleurs eu cette phrase, assez drôle: «Back then, motorsport was dangerous, but sex was safe. Now, motorsport is safe, but sex is dangerous.»

**Comment, à titre personnel, vivez-vous cette période de commémorations?** Avec pas mal d'émotions et de souvenirs qui remontent. Tenez, cela fait aujourd'hui [mercredi 20 octobre] 50 ans jour pour jour que je l'ai vu pour la dernière fois. Il revenait des Etats-Unis et il m'a dit que désormais, j'allais travailler à temps plein avec lui, et que ma première mission serait d'écrire sa biographie. Il avait entendu qu'un type avait l'intention de le faire, en Allemagne, où il était devenu très célèbre à force de gagner pour Porsche, et il voulait le devancer pour avoir le contrôle sur le projet. J'ai fait ce livre. Mais lui, il s'était tué quatre jours après me l'avoir commandé.

**Que penserait-il de tout ce remue-ménage autour de son souvenir?** Je crois qu'il serait étonné que son histoire résonne aussi fort, aussi longtemps après sa mort. Il n'en tirerait pas de gloire. Mais cela ne lui déplairait pas. ■

**Un week-end de commémoration à Fribourg** Samedi, dès 15h, le Théâtre Equilibre accueille une conférence de Jacques Deschenaux. Dimanche, à 14h18, ses fans sont invités à se recueillir sur sa tombe. [www.josiffert21.ch](http://www.josiffert21.ch)

## POUR ALLER PLUS LOIN

**Une exposition**  
Le Swiss Viper Museum de Givisiez présente des voitures pilotées par Jo Siffert, ainsi que différents documents d'époque, jusqu'au 17 décembre 2021. Tous les vendredis de 10h à 20h, ce samedi de 10h à 12h, ce dimanche de 10h à 17h et le dimanche 21 novembre de 10h à 13h...

**Un livre**  
«Il s'appelait Siffert, Jo Siffert», du journaliste Jean-Marie Wyder, recueille notamment plus de 600 photographies, dont beaucoup sont inédites, liées à la vie et à la carrière de Jo Siffert. Publié chez Turbo Editions en 2021.